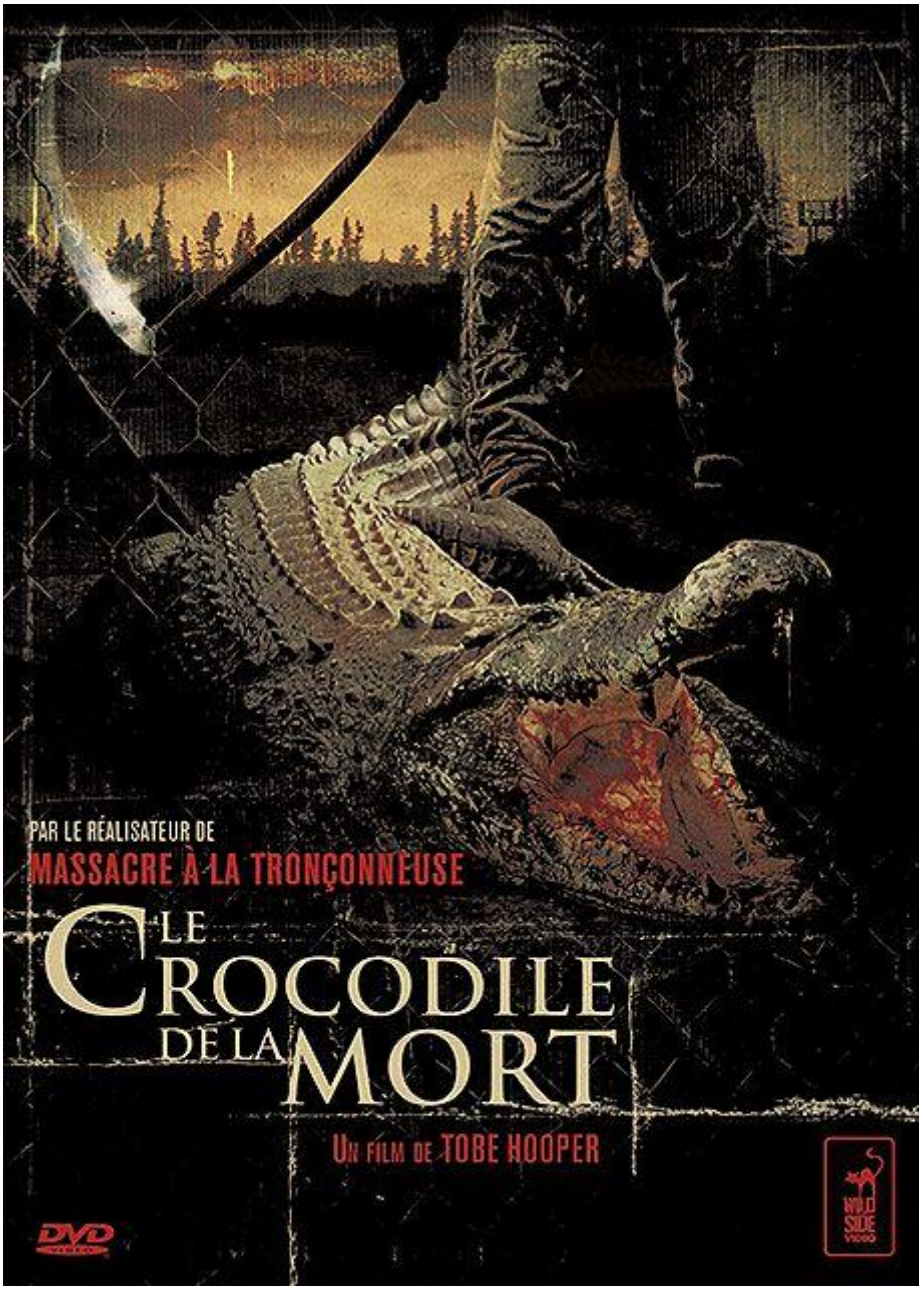
Le Crocodile de la Mort de Tobe Hooper (avec Neville Brand, Mel Ferrer, Carolyn Jones, Marilyn Burns, William Finley, Stuart Whitman, Roberta Collins, Kyle Richards, Robert Englund, Crystin Sinclaire...) 1977



Genre : les dents du bayou

Scénar : « je m'appelle *Buck* et j’veux baiser »… Ouaip, *Buck* est un fin poète avec les putes à perruque, la maquerelle n’est pas en reste, elle resplendit même avec sa casquette de croupier et son futal monté jusqu'au nombril **Chirac**-style. Ce vieux dragon décide de virer comme une malpropre la péripatéticienne prête à tout pour échapper à son prétendant indélicat. Fringuée comme le petit chaperon vert, peut-être

n’aurait-elle pas dû partir dormir au motel du coin, le *Starlight*, qui tient à peine debout et exhale un méchant souffle saurien qui n’augure rien de pacifique.

La musique dissonante et dérangeante de **Hooper** figure aussi un vrai festival de cris aigus et donne dans le vrai tintamarre stressant, rappelant par moments un modem ou un démodulateur radio. Elle s’avère parfaite pour rendre sulfureuse cette ambiance (encore) redneck et accompagner les nombreux monologues hallucinés de *Judd* (**Neville Brand**), un tenancier d’hôtel pur chelou, entre *Joe l’indien* et *Norman Bates* (*Psychose* est visiblement une grande influence) qui comme *Leatherface* dans *Massacre à la tronçonneuse*, est grand et lourdaud mais très volontaire à la tâche (de sang). Notons aussi l’affreux **Robert Englund** qui œuvre dans son premier rôle marquant avant la série des *Freddy* mais aussi **Marilyn Burns** déjà dans *Massacre à la tronçonneuse*, la petite **Kyle Richards** qui se retrouvera l’année suivante dans *Halloween*, **Stuart Whitman** (*Le Jour le plus long*, *Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines*, *Le Bison blanc*) et **Mel Ferrer** (aussi dans *Le Jour le plus long*, *La Chute de l'empire romain*, *Le Corsaire noir* ou *La secte des cannibales* d’**Umberto Lenzi**. Du beau monde.

Un film bizarre, parfois grotesque, avec l'horreur d'une machinerie dentue qui prend la place de la tronçonneuse du film précédent. Sinon *Eaten alive* est vraiment un titre trop nul, vive la traduction française même si malgré les promesses de celle-ci (sûrement en relation avec le carton intersidéral des *Dents de la mer*), la suggestion, une fois de plus, fait bien plus peur que l'horreur visuelle. Et avec trois bouts de ficelle (les effets sont d’ailleurs un peu passés mais rigolo) s'il vous plaît. On découvre aussi des personnages exaspérants qu’on est pressé de voir bouffés tout crus sous un inquiétant ciel rougeâtre, et dans un bon crescendo dérangeant à souhait avec, tant qu'à y être, une poursuite dans les bois qui sonne comme un clin d'œil au film précédent. Cro mignon.

Bonus : bande annonce (efficace), *Le Crocodile de la Mort : jeu de massacre* (13’) et *Dissections reptiliennes* (entretien avec **Jean-Baptiste Thoret** et commentaires de séquences, 20’).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.